



Chiara Pesaresi, docteure et maître de conférences en philosophie

Publié le 10/05/2022 à 12h04 | Mis à jour le 10/05/2022 à 12h04

« Il est urgent de reconnaître la vulnérabilité dans nos vies »

[Tribune] À l'occasion des journées de l'université catholique de Lyon du 12 et 13 mai sur le thème de la vulnérabilité, la philosophe Chiara Pesaresi revient sur une notion qui a particulièrement percuté notre quotidien depuis la crise sanitaire.



• GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

Le 12 et 13 mai, l'université catholique de Lyon (UCLy) organise deux jours de conférences sur le thème de la vulnérabilité avec des invités prestigieux comme le prix Nobel Esther Duflo et l'ancien chef d'entreprise Louis Gallois. La philosophe Chiara Pesaresi décrypte ce concept aux contours multiples et de plus en plus prégnant dans notre quotidien. Chiara Pesaresi est docteure et maître de conférences à l'[université catholique de Lyon](#) (UCLy) en philosophie. Elle préside le conseil scientifique de la chaire vulnérabilités.

« Depuis au moins trente ans, le thème de la vulnérabilité a commencé à s'imposer, tant dans le discours public et politique, que dans le domaine des sciences humaines et sociales. En quoi donc aujourd'hui cette question peut être renouvelée et nous interroger autrement ? On a souvent cru que la vulnérabilité était l'affaire et la condition de l'autre, en adoptant une approche de surplomb qui consiste à souligner l'altérité et l'étrangeté radicale de la personne vulnérable. Mais les multiples crises actuelles nous ont (re) appris que la vulnérabilité n'est pas soluble dans la catégorie des « sujets vulnérables » (personnes âgées, handicapées, malades chroniques...). Une telle réduction risque surtout d'effacer la vulnérabilité comme condition humaine universelle.

Étymologiquement en effet, le mot vulnérable exprime le fait de pouvoir être blessé, en un sens à la fois physique, psychique et juridique. « Vulnérable » indique alors moins un état de fait qu'une possibilité : celle de la blessure et du préjudice. Et cette possibilité nous concerne tous. La situation pandémique a mis en évidence précisément que la santé ou la capacité d'autodétermination sont des possibilités de la vie, aussi bien que la maladie et les situations de dépendance, de fragilité. La Covid 19 a eu le mérite paradoxal de nous faire **prendre conscience du fait que nous sommes tous vulnérables**, en révélant (et souvent en aggravant) des situations de fragilité autrement invisibles et silencieuses. La vulnérabilité est donc finalement une possibilité et, parfois, un processus qui peut toucher nos vies personnelles et professionnelles aussi bien que nos institutions.

Déconstruire l'idéal moderne de l'homme

Certes, si tous les individus sont considérés a priori comme vulnérables, l'exposition à des situations de risque n'est pas la même pour tous. On constate alors le caractère « relatif » et historique de la notion de vulnérabilité – qui se décline différemment en fonction des époques et des sociétés – mais aussi sa plurivocité. Condition anthropologique et sociétale, la vulnérabilité se situe à la croisée de l'intime et de l'institutionnel, du privé et du politique : elle a bien en effet une dimension individuelle et collective à la fois, c'est pourquoi on parle aujourd'hui de la vulnérabilité de notre planète ([voir le dernier rapport du GIEC](#)), de nos institutions et de nos systèmes.

Il est vrai que le champ sémantique de la vulnérabilité renvoie traditionnellement à des représentations dévalorisantes, évoquant les idées de moindre résistance et d'échec. Se reconnaître vulnérable signifie précisément remettre en cause les imaginaires sociaux modernes et postmodernes centrés sur les idées de progrès, de maîtrise et de performance, et repenser nos logiques d'action (individuelles et collectives) à la lumière de la fragilité de nos vies, de nos institutions, et jusqu'à notre environnement.

Il s'agit au fond de déconstruire l'idéal moderne d'un homme complètement autonome, affranchi de ses limites et aussi des liens de dépendance vis-à-vis d'autrui. Cette vision de l'homme comme capable d'une autodétermination absolue a amené à réduire la vulnérabilité et ses manifestations à des défauts contingents, qu'il faut corriger, réparer, ou dépasser à tout prix (l'expression « design yourself », devise du mouvement cyborg, illustre bien ce principe).

La vulnérabilité, l'occasion d'une rencontre

Il ne s'agit pas toutefois de faire l'apologie de la vulnérabilité, de nier son caractère d'épreuve, critique voire tragique : au contraire, la reconnaissance de notre propre vulnérabilité s'inscrit toujours dans une dialectique de consentement et de résistance, d'acceptation et d'adaptation créative. Elle nous révèle aussi que nous ne sommes jamais des êtres isolés, parfaitement indépendants et autonomes. Emmanuel Levinas était convaincu que la subjectivité ne s'édifie que dans la rencontre de l'autre, où la vulnérabilité se présente comme notre trait commun : car c'est dans son visage que je reconnais à la fois sa nudité, sa vulnérabilité extrême, et la mienne.

A lire aussi : Comment encore croire à un avenir heureux aujourd'hui ?

Dans ses expressions multiples, la vulnérabilité rend donc manifeste que les liens d'interdépendance sont constitutifs de la condition humaine : si la totalité du vivant est certes vulnérable, l'être humain est en revanche le seul qui puisse faire de la vulnérabilité l'occasion d'une rencontre, d'une reconnaissance et finalement d'une responsabilité.

Une telle responsabilité ne se limite pas à l'autre homme que j'ai en face de moi, mais elle s'étend au vivant en totalité, voire aux futures générations, comme l'affirmait déjà le philosophe Hans Jonas. Les multiples « crises » de notre temps montrent alors l'urgence de reconnaître la vulnérabilité comme un élément essentiel de nos vies et de nos sociétés : cela veut dire aussi replacer l'homme dans un tissu relationnel, en opposant aux perspectives individualistes et utilitaristes la logique de la reconnaissance, de la relation et de la gratuité. »

Chiara Pesaresi, docteure et maître de conférences en philosophie